Dialogue de l'Église catholique romaine et de l'Église Unie du Canada

Baptême commun, ministère commun

2021

Introduction

L'Église Unie du Canada et l'Église catholique romaine affrontent des défis importants et voient s'ouvrir de grandes possibilités dans leurs approches particulières et communes de la mission et du ministère auprès de l'ensemble du peuple de Dieu, que forment celles et ceux qui vivent en disciples du Seigneur ressuscité. « L'Église est structurée par le baptême, dans lequel tous ceux qui croient en Christ ne sont pas seulement lavés et marqués par le Dieu trinitaire, mais sont aussi 'édifiés en maison spirituelle, pour constituer une sainte communauté sacerdotale[1]' (1 P 2,5) ». Les deux églises font consensus sur notre baptême commun[2], ce qui amène notre dialogue à publier la présente déclaration sur le ministère commun que nous partageons en tant que membres du Corps du Christ, participants à la *Missio Dei*, la mission de Dieu dans le monde. En prolongeant les échanges que nous avons eus sur la Création et l'environnement à l'étape précédente de notre dialogue, et notre rapport intitulé *L'espérance en nous*, cette nouvelle étape relance notre imagination et nous invite à inclure toute la création dans le ministère que Dieu nous confie.

Certains des défis et certaines des possibilités que rencontrent nos deux églises sont d'ordre contextuel et de caractère interne.

- Le changement climatique avec ses retombées sociales et environnementales qui exigent une plus grande coopération œcuménique et interreligieuse au niveau mondial;
- La possibilité d'apprendre des perspectives autochtones afin de repenser notre place et notre rôle au sein de la création de Dieu;
- Diverses formes de polarisation culturelle, en même temps que la sécularisation et le déclin concomitant du statut de l'église et du clergé;
- De la discrimination dans la vie et le ministère des églises;
- Le problème du cléricalisme dans nos ministères[3];

---

[1] Dialogue international entre l'Alliance réformée mondiale et l'Église catholique, *Sur le chemin d'une compréhension commune de l'Église* (1990), par. 134. https://unitedeschretiens.fr/IMG/pdf/OEC-CAT-REF-INT-1990_Sur_le_chemin.pdf

[2] En 1975, nos deux églises se sont jointes aux églises anglicane, luthérienne et presbytérienne pour signer une entente reconnaissant la validité du baptême célébré avec de l'eau et en invoquant la Trinité, Père, Fils et Esprit Saint. Le rapport de notre dialogue en 2000, *Au nom de qui? La formule baptismale dans la culture contemporaine*, aborde les questions relatives à l'utilisation du langage trinitaire dans notre baptême commun.

[3] Cf. pape François, *Evangelii gaudium* (Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, 23 novembre 2013),

- Le fait que dans nos communautés de foi locales, moins de gens se préparent au ministère. Ces défis internes sont aussi pour nous l'occasion de réviser certains aspects de la formation au ministère et d'étendre le leadership des laïcs dans la vie de nos églises.

Les membres du dialogue ont également dégagé un certain nombre de questions pour orienter la discussion : comment définir le ministère ? Comment les théologies de la création pourraient-elles être mieux intégrées à l'exercice du ministère ? Une plus grande attention à la mission pourrait-elle renouveler l'église ? Quelle est en fait notre théologie du ministère et comment traite-t-elle de ces enjeux ? Non seulement sommes-nous toutes et tous placés devant ces questions dans nos églises respectives, mais nous sommes unis dans notre baptême commun, qui nous fournit les ressources nécessaires pour relever ensemble ces défis.

Notre dialogue constate que, de diverses façons, nos églises ont effectivement collaboré dans le ministère au cours des soixante dernières années. C'est ainsi que nous partageons des édifices, des initiatives pour la justice et des projets de sensibilisation, des célébrations œcuméniques lors de grandes occasions, des programmes de retraite et de formation spirituelle, des cours de théologie et des œuvres de service social. Nous avons conscience que des barrières importantes freinent encore une expression plus complète de notre ministère mutuel ou le partage de l'Eucharistie, ce qui affecte notre désir de vivre la mission ensemble. Nous avons relevé des différences fondamentales dans la théologie du ministère de nos deux églises : la succession apostolique, l'organisation et les structures ecclésiales, l'ordination des femmes, le ministère laïque et le ministère ordonné, et la permanence des effets de l'ordination.

Pour commencer notre réflexion conjointe sur le ministère, nous avons étudié la section sur le ministère du texte de convergence du Conseil œcuménique des Églises « Baptême, Eucharistie, Ministère[4] » (BEM) et les réponses de chacune de nos églises au BEM. Nous avons relevé dans BEM un certain nombre de points d'accord, particulièrement le fait que le ministère ordonné trouve son identité au sein du ministère de tout le peuple de Dieu, que Jésus est le centre de tout ministère et que le baptême intègre chaque chrétien dans la mission de l'Église. Nous reconnaissons ci-dessous qu'il y a des différences de compréhension entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie du Canada au sujet de notre théologie du ministère.

La vie et le ministère de Jésus de Nazareth

Les traditions de l'Église catholique romaine et de l'Église Unie s'accordent à dire que le ministère historique de Jésus est inséparable de la proclamation de Jésus comme Fils de Dieu. Les chrétiens affirment que Jésus a deux natures, humaine et divine, et qu'il est néanmoins indivisible dans sa personne. Ces deux affirmations s'incarnent en Jésus Christ. Jésus est né pauvre et déplacé dans une région rurale de l'Empire romain sous Auguste. Il a prié Dieu son Père au désert et dans des lieux retirés. Il a enseigné, guéri et rompu le pain avec les affamés et

---

[4] Conseil œcuménique des Églises, Commission Foi et constitution, *Baptême, Eucharistie, Ministère*, document de Foi et constitution, nº 111, Genève, Conseil œcuménique des Églises, 1982.

les exclus, et il a proclamé le Royaume de Dieu à l'aide de paraboles que lui inspirait la vie des champs, des vignobles et des communautés de pêcheurs de son temps et de son milieu.

Cette vie terrestre de Jésus, ainsi que sa mort sur la croix hors des murs de Jérusalem, sa résurrection et son ascension vers la gloire constituent le cadre de notre doctrine de salut : « ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en celui qui est le principe de tout, Jésus Christ, ton Fils et notre Seigneur » (oraison de la Veillée pascale, *Missel romain*, 2011), et « le Christ ressuscité est aujourd'hui vivant, présent parmi nous, source de notre espérance » (*Notre foi chante*). Par l'Esprit qui agit dans l'Église et au-delà, le ministère de Jésus Christ continue de racheter la création : en faisant progresser la justice, en résistant au mal, en triomphant du péché et en renouvelant le cosmos pour la gloire de Dieu et pour notre bien[5].

Le Christ est notre source de vie, le fondement de notre être et notre promesse pour l'avenir (1 Co 12). Sarments de la vraie vigne (Jn 15,5), tous nos ministères - qu'ils soient laïcs ou ordonnés, formels ou informels, dans l'église ou dans le monde - trouvent leur modèle et leur fin dans le ministère vivant de Jésus. La puissance de l'Esprit Saint répand généreusement ses dons sur tous les fidèles, mais nous fonctionnons comme les membres différents d'un même corps, le Corps du Christ (cf. 1 Co 12). « [L]es membres du Corps du Christ reçoivent de l'Esprit du Ressuscité, à des degrés variables et avec une diversité d'expressions, les dons qui leur permettent d'apporter leur contribution nécessaire à l'édification de l'Église et à l'annonce de l'Évangile à toutes les créatures[6]. »

Avec les chrétiennes et les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux, nous confessons que « si par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (Rm 6,4). Dans notre baptême commun, chrétiennes et chrétiens, nous mourons à nos anciens modes de vie pour être rendus vivants à une vie nouvelle dans sa plénitude. Nous mourons au service de nous-mêmes et sommes rendus vivants au service de Dieu et des autres (1 Co 15,22). Nous sommes conduits à cette vie nouvelle pour avoir part à son abondance en participant au ministère du Christ. Le baptême est la façon dont Dieu nous fait entrer dans la vie et le ministère de Jésus.

---

[5] En 2004, le dialogue de l'Église catholique romaine et de l'Église Unie du Canada a publié une déclaration commune intitulée *Péché, réconciliation et identité ecclésiale.* Dans ce document, le dialogue a affirmé ce qui suit : « Nous sommes d'accord pour dire que *le péché existe réellement* dans notre monde même si les gens n'utilisent pas ce vocable théologique pour le désigner. Nous convenons aussi que *le péché et la réconciliation sont au cœur du message et de la mission du christianisme.* Nous ne saurions dire qui nous sommes en tant qu'êtres humains ni non plus qui est Dieu par rapport à nous sans faire référence à ces réalités. » (P. 3, cf. p. 5, section 1.d.)

[6] Pape François, *Lettre à la Congrégation pour la doctrine de la foi sur l'accès des femmes au ministère du lectorat et de l'acolytat* (10 janvier 2021).,

Un baptême commun nous appelle à un ministère commun

Le baptême nous unit au Christ et nous incorpore à son Église. Pour les deux partenaires du dialogue, le baptême commun nous appelle à un ministère commun. Ensemble, nous participons au ministère de Jésus, nous le suivons en annonçant la bonne nouvelle aux pauvres, aux captifs leur remise en liberté et aux opprimés leur émancipation (Lc 4,18). Le baptême amorce une vie de croissance dans le Christ, où les baptisés sont appelés à aimer le monde comme il l'aime, lui (BEM, le baptême, 9; Rm 8,18-24).

Nos deux églises reconnaissent à « tout le peuple de Dieu » le sacerdoce de tous les croyants, encore qu'avec des différences théologiques, mais elles célèbrent ensemble la valeur et la dignité de chacun des membres de l'Église. La notion biblique de sacerdoce des fidèles (1 P 2,5) est associée aux églises de la Réforme[7] du 16e siècle, mais elle est aussi proclamée par le Deuxième Concile du Vatican dans *Lumen Gentium:* « les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint[8] ».

Le sacrement du baptême est le fondement de la vocation et du ministère de chaque chrétien. Le *Catéchisme de l'Église catholique* enseigne qu'« on devient membre de ce Peuple non par la naissance physique, mais par la 'naissance d'en haut', 'de l'eau et de l'Esprit[9]' ». La « Déclaration sur le ministère » de l'Église Unie (2012) affirme de même : « par l'Esprit, qui anime et renouvelle l'église, tous les membres ont le pouvoir de participer au ministère du Christ, au travail de l'église. Le sens de l'église, c'est la mission de Dieu dans le monde : vivre le message évangélique dans l'action, afin que s'accomplissent le *shalom* pour les créatures de Dieu et la guérison pour la création de Dieu ». Dans le baptême, chaque membre de l'Église est incorporé au Christ, il reçoit les dons de l'Esprit Saint et il est uni à tous ceux et celles *qui invoqueront le nom du Seigneur* (Joël 3, 5[10]; Actes 2, 21; Romains 10, 13). Ceux et celles qui sont baptisés dans le Corps du Christ reçoivent le mandat de partager sa mission : témoigner de l'œuvre de Dieu et de la bonne nouvelle de l'Évangile (1 Co 12,27).

---

[7] Voir Martin Luther, *À la noblesse chrétienne de la nation allemande* (1520); Jean Calvin situe le sacerdoce des fidèles dans le contexte de la participation de l'église au ministère du Christ prêtre, prophète et roi : « … tous [les] fidèles [s'efforcent] d'amener les autres et de remettre au chemin ceux qui sont errans, de tendre la main à ceux qui sont tombez et d'acquérir ceux qui sont encore estrangers ». (Jean Calvin, « Commentaire sur l'épître aux Hébreux », 10,24; dans *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament*, IV, Paris, Librairie de Ch. Meyrueis et Compagnie, 1855; p. 475. http://www.unige.ch/theologie/numerisation/Calvin_NT/volume4.pdf)

[8] *Lumen Gentium* (Constitution dogmatique sur l'Église, 21 novembre 1964), nº 10: « Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. »

[9] *Catéchisme de l'Église catholique*, nº 782.

[10] Joël 2, 32 selon une autre numérotation.

Les catholiques romains croient que l'Eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne », est l'expression suprême du mystère pascal d'où découle tout le ministère[11]. Les membres de l'Église Unie croient que dans la Sainte Communion nous sommes « nourris, affermis et renouvelés » par le Christ pour le travail du ministère dans le monde[12]. Le Dieu trinitaire donne pour mandat aux chrétiennes et aux chrétiens de participer à la mission de Dieu dans le monde par la grâce de la Parole et du Sacrement. Les baptisés, dans toute leur diversité, entendent la Parole et sont nourris à la Table.

Ainsi les chrétiennes et les chrétiens, dans toute leur complexité, sont-ils appelés et équipés pour le travail du ministère (Ép 4). L'Église Unie affirme que « pour l'amour du monde, Dieu appelle au ministère tous les disciples de Jésus… Afin de donner corps à l'amour de Dieu dans le monde, le travail de l'Église nécessite le ministère et l'engagement de tous les croyants et croyantes[13] ». Et voici comment on articule le ministère du peuple de Dieu dans *Lumen Gentium*: « tous les fidèles du Christ sont invités et tenus à chercher et à atteindre la sainteté et la perfection propres à leur état... À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté[14]. » Il y a différents ministères, mais ils participent tous du seul et unique ministère permanent de Jésus dans le monde.

Depuis le concile de Jérusalem, relaté dans les Actes des Apôtres, et le premier concile œcuménique de Nicée jusqu'à aujourd'hui, les fidèles se réunissent pour discerner la volonté de Dieu sur le ministère de l'église. Quoique la chose s'exprime différemment dans l'Église Unie et dans l'Église catholique romaine, nous affirmons ensemble que l'Esprit guide le Corps du Christ, que la diversité enrichit la communauté, que nous devons être attentifs à la voix de ceux qui sont sans voix et que nous avons une option préférentielle pour les marginalisés. S'appuyant sur les documents du concile Vatican II et les documents postconciliaires, le pape François a appelé les catholiques à une compréhension et à une pratique renouvelées de la synodalité, et particulièrement à trouver des moyens d'inclure la voix des femmes, des Autochtones et des pauvres. Dans l'Église Unie, les laïcs et les ministres ordonnés participent au discernement et à la gouvernance de tous les conseils de l'église, au niveau de la paroisse, de la région et de la confession. Si nos églises ont des vues différentes sur la façon de concevoir et de pratiquer la gouvernance, nous partageons la conviction que l'Esprit rassemble tout le peuple de Dieu pour discerner la volonté de Dieu et suivre Jésus ensemble.

Le ministère du Christ aujourd'hui

En tant que dialogue, nous avons pris conscience que notre baptême commun et la participation de l'ensemble du peuple de Dieu au ministère du Christ sont essentiels pour résoudre les problèmes auxquels nos églises doivent faire face. Nous vivons à une époque de changements

---

[11] *Lumen Gentium*, n° 11.
[12] Église Unie du Canada, *Déclaration de foi* (1940), X.
[13] *Notre foi chante*.
[14] *Lumen Gentium*, n°s 42, 41.

rapides qui présentent à la fois des opportunités et des défis pour le ministère. Nous affrontons des problèmes comme la crise climatique mondiale, l'effondrement des institutions, le sécularisme, le relativisme, la montée du nationalisme, de la xénophobie et du racisme, l'impact de la colonisation sur les peuples autochtones, la migration de réfugiés climatiques et politiques, la disparité croissante entre riches et pauvres et la perpétuation de la discrimination et des abus sexuels.

Le défi de la suite du Crucifié nous oblige à accompagner la douleur et les combats de notre monde. Aujourd'hui, l'Esprit de la résurrection nous appelle et nous donne les moyens d'être des agents de transformation dans notre communauté terrestre. Dieu appelle nos églises à s'unir à d'autres au sein de mouvements sociaux et écologiques pour œuvrer en faveur d'un monde plus juste. Nous nous réjouissons des possibilités qu'offre au ministère l'apport positif des technologies de communication. Nous nous sentons interpellés par les perspectives prophétiques d'une plus grande inclusion, équité et justice pour tous. Qu'impliquent ces défis et ces opportunités pour le ministère des chrétiens aujourd'hui ?

Sur les pas du Christ, toute l'église le suit dans les périphéries. « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités, dit le pape François. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures[15]. » Avec le Conseil œcuménique des Églises, l'Église Unie nomme le défi de la mission dans les marges. « Nous affirmons que les personnes marginalisées sont des agents de mission et qu'elles exercent un rôle prophétique soulignant bien que la plénitude de vie s'adresse à tous… Pour nous engager pleinement dans la mission vivificatrice de Dieu, il nous faut écouter les voix qui viennent de la périphérie pour percevoir ce qui affirme la vie et ce qui détruit la vie. Nous devons orienter notre mission vers les actes que posent les personnes marginalisées[16]. » Et comme dit le pape François, « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée » (LS, 2).

1) La conversion écologique

En cette période de grave crise climatique, nous confessons que notre péché a profané la Terre (LS, 2 ; *Notre foi chante*). Cette confession nous met au défi d'élargir notre compréhension de la volonté salvifique de Dieu, qui déborde l'espèce humaine pour inclure toute la création (Is 45,22). En tant que chrétiennes et chrétiens, nous sommes appelés à répondre au cri de la Terre, qui est inséparable du cri des pauvres : à vivre une écologie intégrale. Dans notre précédent

---

[15] Le pape François, *Evangelii Gaudium*, exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, 21 novembre 2013; nº 49.

[16] Commission de Mission et d'Évangélisation, *Ensemble vers la vie, mission et évangélisation dans des contextes en évolution*, Genève, Éditions du COÉ, 2013; nº 107.

rapport, *L'espérance en nous*, nous avons « célébré la beauté et la bonté de la création, déploré la dégradation de la trame de la vie, et ... appelé à une action fondée sur l'espérance qui nous habite ». Nous avons affirmé que « le profond impact des changements climatiques, notamment sur les personnes et les écosystèmes les plus vulnérables, exige une réponse tout aussi profonde de la part des croyantes et des croyants » et nous avons appelé nos églises à « une conversion spirituelle qui donne la priorité à ceux et celles qui sont refoulés dans la marge, à ceux et celles qui sont les plus vulnérables dans notre monde[17] ».

2) L'Église mondiale

Alors que chacune de nos églises a une identité et des ministères distincts, nous prenons de plus en plus conscience de notre unité dans le Christ sur la route de l'œcuménisme. Nous sommes appelés à exercer le ministère dans le monde entier, au sein de partenariats mondiaux, en tant que Corps unique du Christ. « Nous situer dans des lieux d'espérance, c'est d'abord entreprendre de travailler en dehors de l'Empire. C'est créer pour chacune et chacun des solutions alternatives porteuses de vie[18]. » Les membres du dialogue puisent à la sagesse de deux papes de notre temps : « rappelons qu'il est toujours possible de vaincre les diverses mentalités de colonisation pour construire des réseaux de solidarité et de développement. 'Le défi est d'assurer une mondialisation dans la solidarité, une mondialisation sans marginalisation[19]' ».

---

[17] Dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église Unie du Canada, *L'espérance en nous. Rapport sur le changement climatique* (2018), p. 2, et particulièrement les p. 14 à 17 sur l'écologie intégrale, l'écologie humaine et le développement humain intégral. Pour les catholiques, l'appel à la conversion écologique est accentué par le pape François dans son exhortation apostolique *Querida Amazonia* (12 février 2020) et dans l'encyclique *Laudato Si'* (24 mai 2015). Pour l'Église Unie, l'appel de la Confession de foi « à vivre dans le respect de la création » s'exprime dans le programme « Empreintes fidèles », qui offre aux paroisses de l'Église Unie une inspiration, des outils et des subventions pour aider l'église et ses communautés de foi à vivre nos engagements pour le climat. Voir https://www.faithfulfootprints.org.

[18] Nestor Miguez, *Living Faithfully in the Midst of Empire*, rapport au 39e Conseil général 2006 (Toronto, Église Unie du Canada, 2006). L'Empire est « la convergence d'intérêts économiques, politiques, culturels, géographiques et militaires, de systèmes et de réseaux impériaux qui cherchent à contrôler le pouvoir politique et la richesse économique. Il contraint et facilite généralement la circulation de la richesse et du pouvoir en provenance des personnes, des communautés et des pays vulnérables vers les plus puissants. Aujourd'hui, l'Empire franchit toutes les frontières, il détruit et reconstruit les identités, subvertit les cultures, subordonne les États-nations et marginalise ou coopte les communautés religieuses. » Tiré de *Covenanting for Justice in the Economy and the Earth* [Alliance pour la justice économique et écologique], 24e Assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale, Accra (Ghana), octobre 2004.

[19] Le pape François, *Querida Amazonia*, nº 17, qui cite saint Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale de la Paix 1998*, nº 3; *Acta Apostolicae Sedis* 90 (1998), p. 150.

3) L'inclusion dans le ministère des groupes marginalisés

Notre dialogue reconnaît les différences qui persistent dans la manière dont l'Église catholique romaine et l'Église Unie confient aux femmes des postes ministériels. Nous sommes encouragés par l'inclusion croissante des femmes dans des fonctions de responsabilité laïques au sein de la communauté catholique romaine, notamment par les récentes nominations de femmes à des postes de direction au Vatican. Par ailleurs, nous reconnaissons que nos deux églises continuent d'avoir du mal à résoudre les problèmes liés au genre, par exemple, dans la famille, l'Église et la société.

Dans nos deux églises, les membres autochtones lancent des appels à la solidarité et à la guérison, et demandent qu'on accorde plus d'attention au développement de ministères autochtones et à l'accroissement du leadership autochtone au sein de l'église. Dans l'Église Unie, l'évolution vers une constituante autochtone autodéterminée est essentielle à la construction de nouvelles façons d'être Église « afin que toutes et tous puissent se former et avoir une place à la table[20] ». Depuis 1998, le Conseil autochtone catholique du Canada, qui représente les catholiques des Premières Nations, les catholiques métis et les catholiques inuits, joue un rôle consultatif auprès de la Conférence des évêques catholiques du Canada[21]. Les catholiques autochtones sont particulièrement attachés à Notre-Dame de Guadalupe et à des pratiques comme le chapelet et les pèlerinages mariaux.

Comme conséquence du péché, les ministères de nos deux églises sont exposés aux préjugés. Notre compréhension du ministère et de l'autorité dans l'église être un modèle de société transformée par des « relations interculturelles, où la diversité ne représente pas une menace et ne justifie pas l'imposition d'un pouvoir hiérarchique des uns sur les autres, mais appelle au dialogue entre différentes perspectives culturelles ainsi qu'entre différentes façons de célébrer, d'entrer en relation et de raviver l'espérance[22] ». Il y a là une [*traduction*] « vision [stimulante] d'une église qui recherche et pratique la justice, engagée dans le monde pour l'amour, la justice, l'intégrité de la création, transformée par un mouvement de l'intérieur à l'extérieur et de l'extérieur à l'intérieur[23] ». Dans la ligne de nos affirmations ci-dessus sur le discernement, nous affirmons que les personnes ayant des identités diverses appartiennent à la communauté chrétienne.

---

[20] Église Unie du Canada, exécutif du Conseil général, mars 2012, « *Towards 2025: A Justice Seeking/Justice-Living Church* » [En route pour 2025 : une Église qui recherche et pratique la justice], p. 130d.

[21] Voir https://www.cccb.ca/fr/peuples-autochtones/

[22] Cinquième conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), nº 97.

[23] « *Towards 2025: A Justice Seeking/Justice-Living Church* » [En route pour 2025: une Église qui recherche et pratique la justice], p. 130e. cf. Église Unie du Canada, "Theologies of Disabilities", *Record of Proceedings*, 42nd General Council (2015), p. 604-613. [Actes du 42e Conseil général de l'Église Unie (2015)].

Conclusion

Notre dialogue s'entend pour voir dans notre baptême commun la clé de plusieurs des problèmes que doivent affronter nos églises, car il nous inclut dans le ministère de Jésus Christ qui rachète la création. Les églises unie et catholique romaine affirment l'action de l'Esprit dans notre baptême commun. Nous professons que l'Esprit Saint nous unit au Christ pour nous faire partager sa vie ressuscitée et son ministère permanent dans la Création. Nous participons au ministère du Christ dans l'Église et au-delà : nous relevons ceux et celles qui sont écrasés, nous réconcilions ceux et celles qui sont séparés et nous renouvelons la Terre.

> *Dans son ministère terrestre, Jésus a choisi d'aller vers les plus petits, les derniers, les égarés. Participant à sa vie ressuscitée, nous continuons ce ministère dans les périphéries. Notre dialogue discerne les endroits où le Christ nous fait signe de le suivre. Nous reconnaissons le besoin d'une conversion écologique dans nos deux églises : la nécessité d'exercer le ministère au sein de la Création de Dieu, luxuriante mais blessée. Nous célébrons la riche diversité qu'apporte à nos traditions le fait de servir dans un monde toujours plus mondialisé et les occasions qu'ouvrent les ministères interculturels à la promotion du shalom pour toutes et tous. Nous déplorons les difficultés à vivre pleinement notre vocation baptismale dans nos deux églises à cause des réalités présentes des préjugés et de la discrimination. Nous discernons avec enthousiasme des façons dont l'Esprit vivifiant de Dieu surmonte nos préjugés et nous réconcilie entre nous, avec la Création et avec Dieu.*

Notre dialogue espère que, sur le plan local, la reconnaissance mutuelle du baptême commun amènera les paroisses catholiques et les communautés de foi de l'Église Unie à se reconnaître comme de vrais partenaires dans ce ministère auquel nous sommes toutes et tous appelés en tant que membres du Corps du Christ.

Les membres du Dialogue de l'Église catholique romaine et de l'Église Unie du Canada

De l'Église catholique romaine

Mgr Wayne Kirkpatrick (coprésident), évêque d'Antigonish

Père John Cole, archidiocèse de Saint-Jean (Terre-Neuve)

Sœur Linda Gregg, CSJ

M. Nicholas Jesson, Relations œcuméniques et interreligieuses, archidiocèse de Regina

Sœur Mary Rowell, CSJ

M. Kyle Ferguson (cosecrétaire), Conférence des évêques catholiques du Canada

De l'Église Unie du Canada

Dr. Arthur Walker-Jones (coprésident), professeur de bible hébraïque, Université de Winnipeg

Mme Gail Allan, Ph.D. (cosecrétaire), Relations œcuméniques, interconfessionnelles et interreligieuses, Église Unie du Canada

M. Morgan Bell

Pasteure Elisabeth R. Jones, Ph.D., Église unie Cedar Park, Montréal

Mme Maxine McVey

Pasteur Noel A. Suministrado, Église unie Broadway Disciples, Winnipeg